



Jambes, le

18 OCT. 2019

→ CV
↳ AG

DEPARTEMENT AMENAGEMENT DU TERRITOIRE ET DE L'URBANISME
Direction Juridique, des Recours et du Contentieux
Service recours
Rue des Brigades d'Irlande, 1
5100 - Jambes

PAR RECOMMANDE
DIRECTION DE LIEGE I
Monsieur LEJEUNE Olivier
Montagne Sainte-Walburge, 2
4000 Liège

Tél : 081/33.21.11
Fax : 081/33.23.60

Vos réf.: F0218/62063/UFD/2019/1/L41905/2055183
Nos réf. : RECDUA-DIV22-DEM/62063/2019/3/2055183
Annexe(s) : 1 copie de la proposition de l'arrêté, 1 copie de l'arrêté + plan(s)
Votre contact : LEPAGE Aurélie | aurelie.lepage@spw.wallonie.be

OBJET : Recours auprès du Gouvernement wallon – Notification de l'arrêté ministériel
Construction d'un nouveau vestiaire
Commune : LIEGE
Demandeur : CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE DE LIEGE (Monsieur Julien COMPERE)

La Direction Juridique, des Recours et du Contentieux a l'honneur de vous faire parvenir, en annexe, une copie certifiée conforme de l'arrêté du . **17 OCT. 2019**

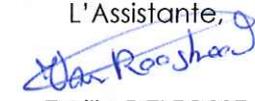
L'arrêté a été notifié à CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE DE LIEGE Monsieur Julien COMPERE).

La Direction Juridique, des Recours et du Contentieux reste à votre disposition pour tout complément d'information.

Je vous souhaite bonne réception de la présente.

Luc L'HOIR, Directeur
Par délégation

Pour l'Inspecteur général,
L'Assistante,


Emilie DELFOSSE

Chef de service : Luc L'HOIR, Directeur.



Wallonie

RECOURS AU GOUVERNEMENT WALLON DECISION DE REFUS DE PERMIS D'URBANISME

Le Ministre de l'Economie, du Commerce extérieur, de la Recherche et de l'Innovation, du Numérique, de l'Aménagement du Territoire, de l'Agriculture, de l'IFAPME et des Centres de compétences;

Vu le Code du Développement Territorial (ci-après, le Code);

Vu le Livre Ier du Code de l'environnement ;

Considérant que le **Centre Hospitalier Universitaire de Liège**, représenté par Mr Julien COMPERE, domaine Universitaire de Sart-Tilman, B35, à 4000 LIEGE a introduit une demande de permis d'urbanisme relative à un bien sis rue de Gaillarmont, n°600 à 4000 LIEGE et cadastré LIEGE, 24ème division/ Section A/ n°110M, 110N, 110P, 110S, 120F, ayant pour objet la construction d'un nouveau vestiaire pour le personnel de l'hôpital ;

Considérant que la **demande complète** de permis a été réceptionnée par le Fonctionnaire délégué de la Direction de Liège 1 du SPW Territoire, Logement, Patrimoine et Energie en date du 09 janvier 2019 ;

Considérant que le **Fonctionnaire délégué** de la Direction de Liège I a refusé la demande en date du 18 juin 2019 ;

Considérant que la demanderesse a introduit un recours auprès du Gouvernement en date du 12 juillet 2019 ; que, conformément à l'article D.IV.63, §1^{er} du Code précité, **le recours est recevable** ;

Considérant que la demande est située en zone de services publics et d'équipements communautaires au plan de secteur de Liège, adopté par arrêté de l'Exécutif régional wallon du 26 novembre 1987 ;

Considérant que la demande est reprise à l'Inventaire du Patrimoine Culturel Immobilier ;

Considérant que la demande se rapporte à un bien situé dans le périmètre du Plan d'Assainissement par Sous-bassin Hydrographique (PASH) de l'Ourthe approuvé par AGW du 12 février 2005 qui reprend celui-ci en zone d'assainissement collectif ;

Considérant qu'en ce qui concerne la Banque de Données de l'Etat du Sol (BDES), aucune donnée n'existe pour la parcelle concernée ;

Considérant dès lors que la demande entre notamment dans le champ d'application de l'article D.IV.22 4° du Code du fait de sa localisation dans une zone de services publics et d'équipements communautaires au plan de secteur;

Considérant que dans le cadre de la procédure en première instance, le Collège communal de Liège a remis un avis favorable conditionnel en sa séance du 15 février 2019 estimant que :

« (...) considérant que le bien fait partie d'un ensemble formant un centre hospitalier ;

Considérant qu'il a fait l'objet de plusieurs permis d'urbanisme dont les plus récents sont :

- Le permis 78350, autorisé le 24 octobre 2011 pour construire un local sanitaire et des terrasses, rénover un quai de chargement et poser une protection solaire au niveau -1 ;*
- Le permis 81464, autorisé le 29 avril 2014 pour construire une zone logistique ;*

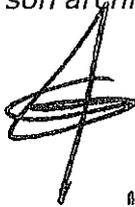
Considérant que le bien est repris à l'Inventaire du Patrimoine Immobilier Culturel ;

Considérant qu'il est légitime que l'infrastructure hospitalière se développe et se modernise ;

Considérant que le bâtiment existant présente des caractéristiques dont le projet doit tenir compte ; que celui-ci est par ailleurs l'occasion d'améliorer une situation existante peu homogène et présentant plusieurs volumes secondaires accolés au château sans grande intégration architecturale ;

Considérant cependant que le projet :

- Réduit fortement la superficie de la cour existante et que, surtout, la nouvelle volumétrie est conçue sans tenir compte de l'architecture des façades intérieures de la cour ; qu'ainsi la toiture "coupe" en deux des baïes, et notamment le porche ouvragé de l'aile Nord ; que les travaux, notamment l'encastrement de poutres ou de solins, altéreront de manière irréversible des éléments caractérisant l'architecture des façades du château ;*
- Présente de multiples volumes secondaires accolés aux façades du château, et ce sans respect de son architecture, ce qui nuit à la lecture*



- et à la mise en valeur de l'immeuble ;
- S'il prévoit la démolition des garages préfabriqués, ceux-ci sont remplacés par de nouvelles volumétries qui nuisent à la lecture de la façade historique, et notamment le pied des deux tours marquant les angles ;

Considérant, par contre, que la coursive reliant le château et le bâtiment hospitalier respecte mieux l'ensemble patrimonial, ainsi que le volume dédié à l'accueil implanté contre le bâtiment hospitalier ;

Considérant en conclusion que l'intervention architecturale apparaît malheureuse et n'est pas de nature à s'inscrire en dialogue avec l'immeuble patrimonial existant ; qu'une nouvelle extension d'un seul tenant, implantée en recul du Château et reliée à celui-ci par une coursive serait plus adéquate ; qu'à tout le moins, le projet devrait être modifié pour mieux s'intégrer aux lignes de composition de l'immeuble historique ;

Nous émettons un **avis favorable conditionnel** sur ce projet et proposons que le projet soit revu de manière à s'intégrer plus respectueusement au cadre existant » ;

Considérant que l'avis de l'**AWaP**, sollicité le 25 janvier 2019, n'a pas été transmis ; que cet avis est donc réputé favorable par défaut ;

Considérant que l'avis favorable conditionnel de la **zone de Secours de Liège 2**, sollicité le 25 janvier 2019, a été transmis hors délai ; que cet avis est réputé favorable car tardif ;

Considérant que le **Fonctionnaire délégué de Liège I** a refusé la demande en date du 18 juin 2019 estimant que :

« la position du Collège communal quant à l'opportunité du projet est fondée sur une analyse pertinente et exhaustive ;

Considérant qu'elle fait apparaître le caractère inadapté des interventions envisagées eu égard aux caractéristiques bâti immédiat, dont les qualités patrimoniales sont reconnues ;

Considérant que la condition émise par le Collège communal est de modifier le projet ; que cette condition ne peut donc assortir un avis favorable, dans la mesure où elle n'est pas exécutoire et implique probablement une refonte substantielle du projet ; que le permis doit dès lors dans l'état actuel être refusé » ;

Considérant que dans son recours, la demanderesse et requérante invoque les arguments suivants :

- La demande est la première étape d'un vaste projet visant à unifier et améliorer le site existant (création de nouveaux étages sur l'hôpital existant) ;
En vue de la réalisation de ce vaste projet, le fonctionnement organisationnel du personnel doit être revu ;



- La superficie de la cour qui est actuellement laissée à l'abandon, sera réduite en raison de la création des vestiaires ;
- L'intervention architecturale du projet (quant à la présence de volumes secondaires accolés) a pour ambition de réunifier, de donner une nouvelle vie et de permettre une lecture facile entre le bâti existant et nouveau ;

Considérant que l'article D.I.6 du Code institue une Commission d'avis chargée d'émettre un avis motivé sur les recours conformément à l'article D.IV.66 du Code;

Considérant que les parties et la Commission d'Avis ont été invitées à comparaître à une audition qui a eu lieu le 21 août 2019 ;

Considérant que la **Commission d'Avis sur les Recours** a transmis, en date du 27 août 2019, un avis défavorable (cfr. infra);

Considérant que sur le plan environnemental, la demande de permis comprend une notice d'évaluation des incidences sur l'environnement ;

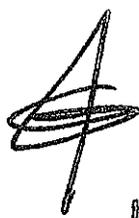
Considérant que l'autorité compétente a apprécié la recevabilité et la complétude du dossier a également procédé à l'examen des incidences probables du projet sur l'environnement au sens large, sur base des critères de sélection pertinents visés à l'article D.65 §1^{er} du livre Ier du Code de l'Environnement ;

Considérant que cette autorité a conclu qu'il n'y a pas lieu de requérir une étude d'incidences sur l'environnement, car le projet, au vu des travaux requis (construction d'un nouveau vestiaire pour le personnel de l'hôpital), de sa finalité, de sa situation (en zone urbanisée), de la nature et de l'ampleur des nuisances susceptibles d'être générées (limitées à l'occupation des lieux par le personnel de l'hôpital), ne requiert pas la réalisation d'une étude d'incidences ;

Considérant qu'en ce qui concerne la **performance énergétique des bâtiments** (PEB), le dossier comporte les documents requis suivant la réglementation en cours au moment de l'introduction du dossier auprès du Service extérieur de Liège;

Considérant que la demande porte concrètement sur :

- La construction d'un volume secondaire sur la moitié de la surface de la cour du château ;
- L'aménagement en façade Nord extérieure d'un quai de chargement et la construction d'un petit volume d'un seul niveau ;
- La démolition de garages préfabriqués et d'un petit abri situé à la droite de la façade Est extérieure et la reconstruction d'un nouveau volume ;
- La modification du parement du volume secondaire se développant à gauche du porche de la façade Est extérieure et le prolongement vers la gauche ;
- La modification des baies situées à droite du porche de la façade Est ;
- En façade Sud extérieure, la réalisation d'une coursive reliant le château au bâtiment hospitalier principal ;
- De l'autre côté de la coursive, contre le bâtiment hospitalier principal, la construction d'un volume dédié à l'accueil ;
- La réalisation de divers travaux d'aménagement intérieurs ;



Considérant que sur le plan urbanistique, la demande est conforme à la destination de la zone de service publics et d'équipements communautaires telle que fixée par l'article D.II.26 du Code ;

Considérant que l'avis défavorable de la **Commission d'Avis sur les Recours** est motivé par ce qui suit (cf. annexe 1):

« la représentante de la demanderesse a expliqué lors de l'audition que le centre hospitalier de Liège est réparti sur plusieurs sites, dont celui de « Notre Dame des Bruyères » qui se doit d'évoluer afin de s'adapter aux évolutions imposées à l'ensemble des hôpitaux. Pour ce faire, le CHU a décidé de mettre en place un programme ambitieux d'amélioration et d'agrandissement de ce site qui permettra, à terme, d'augmenter son efficacité.

L'hôpital de Notre-Dame des Bruyères est situé en léger retrait de la ville de Liège et se développe sur son site sous la forme de trois pôles constitués de bâtiments distincts et construits de manière désordonnée. Un premier pôle constitué des ailes A, B, C et D, un second pôle constitué de l'aile E et le Château des Bruyères. Pour mettre en place cet ambitieux projet, à savoir la construction de 3 nouveaux étages sur l'aile E et la liaison avec l'aile C, la priorité porte sur le déplacement des vestiaires du personnel situés dans l'aile E. Dès lors, le CHU a dû revoir le fonctionnement organisationnel de son personnel. Vu la présence du parking du personnel du côté de la façade Est du château, il a été décidé de tirer parti de cette aile Est et de la cour intérieure inutilisée actuellement afin d'y construire de nouveaux vestiaires pour l'ensemble du personnel de l'hôpital (\pm 1200 personnes) dans le respect du principe de « marche en avant ». Ainsi, les membres du personnel se garent dans le parking leur étant destiné, entrent dans le château pour se préparer et se changer avant de se rendre dans leurs services respectifs sans devoir dorénavant avoir besoin de ressortir.

L'architecte explique que le projet est constitué d'un volume simple réalisé sur la moitié de la cour intérieure du château et d'une toiture végétale. Il indique que les façades de la cour intérieure impactées par les travaux n'ont aucune valeur esthétique (déjà constituées de petites annexes accolées aux différentes façades) si ce n'est le porche de l'aile Nord. Il est disposé à apporter des modifications ponctuelles au projet par la création d'une verrière en toiture au niveau du porche de l'aile Nord afin de le mettre en valeur à l'intérieur. Quant à la toiture du projet qui s'implante à mi-hauteur de 4 baies en forme d'anse de panier, il indique que celles-ci sont actuellement comblées et recouvertes d'un lattage en bois blanc (conséquence d'une utilisation antérieure suite à l'abaissement des planchers). Il ajoute que le projet prévoit de combler la partie restante des baies de manière à ne pas nuire à l'aspect architectural de la façade Est intérieure du château.



Il ajoute que le CHU a vu aussi l'opportunité d'améliorer l'aspect architectural de la façade Est du château. En effet, celle-ci est actuellement entravée par de nombreux volumes secondaires qui ne présentent aucun intérêt. Afin d'améliorer son aspect architectural, le projet prévoit la démolition de ces annexes existantes et la construction d'un seul volume secondaire unifié destiné à accueillir les ateliers biomédicaux et de maintenance.

La Commission considère que le projet a été réfléchi plus dans un souci de fonctionnalité que dans un souci d'intégration au bâti existant.

La Commission se rallie à l'avis du Fonctionnaire délégué et estime que le projet devrait être revu sur base d'une réflexion basée sur le respect du caractère patrimonial du château » ;

Considérant que cette motivation est pertinente et justifiée ;

Considérant en effet, que le projet ne tient pas compte des caractéristiques notamment patrimoniales du site existant ;

Considérant qu'en termes de nuisances tant paysagère que de mobilité (déplacement de personnes), dans le cadre de ce type de demande, il est plus qu'opportun de connaître les caractéristiques complètes et précises de l'entièreté du projet global prévu ;

Considérant en effet qu'une partie du projet (vestiaires), s'implantant dans la cour intérieure du château, elle ne tient absolument pas compte du contexte existant (la toiture plate coupe les baies existantes en 2 et de nouvelles poutres sont encastrées dans les façades du château) ; que les multiples volumes annexes accolés de la sorte au château ne respectent pas son architecture, ce qui nuit également à la lecture et la mise en valeur du bâtiment, lequel est pourtant repris, pour rappel, à l'Inventaire du Patrimoine Culturel Immobilier ;

Considérant enfin, que l'AWaP n'a pas émis d'avis sur la demande alors que celui-ci aurait manifestement été utile et opportun ;

Considérant que comme l'indique la Commission d'Avis sur les Recours dans sa conclusion, il y a lieu de se rallier à l'avis du Fonctionnaire délégué, à savoir que le projet devrait être revu sur base d'une réflexion basée sur le respect du caractère patrimonial du château et non uniquement sur le caractère fonctionnel du site;

Pour les motifs précités,

DECIDE :

Article 1^{er} : Le recours introduit par le **Centre Hospitalier Universitaire de Liège**, représenté par Mr Julien COMPERE, est recevable mais le refus de permis du Fonctionnaire délégué est confirmé.



Article 2 : Expédition de la présente décision est transmise à la demanderesse, au Fonctionnaire délégué de Liège 1 et au Collège communal de Liège.

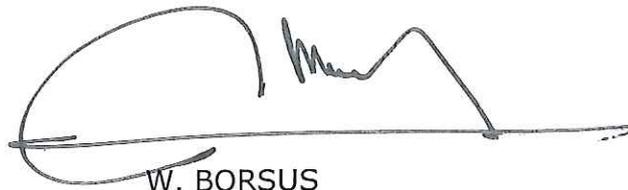
Article 3 : Un recours au Conseil d'Etat est ouvert au destinataire de l'acte dans les formes et délais précisés dans l'Arrêté du régent du 23 août 1948 déterminant la procédure devant la section du contentieux administratif du conseil d'état repris ci-après.

Un recours au Conseil d'État est également ouvert par l'usage de la procédure électronique prévue à l'article 85bis du règlement de procédure.

Le manuel de procédure est accessible sur le site internet du Conseil d'État à l'adresse suivante :

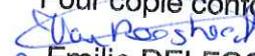
<http://www.raadvst-consetat.be/?page=e-procedure&lang=fr>.

Namur, le **17 OCT. 2019**



W. BORSUS



Pour copie conforme

Emilie DELFOSSE
Assistante

EXTRAITS DU CODE DU DEVELOPPEMENT TERRITORIALEFFETS DU CERTIFICAT D'URBANISME N°2

Art. D.IV.98

L'appréciation formulée par le collège communal, par le fonctionnaire délégué ou par le Gouvernement sur le principe et les conditions de la délivrance d'un permis qui serait demandé pour réaliser pareil projet reste valable pendant deux ans à compter de la délivrance du certificat d'urbanisme n° 2, pour les éléments de la demande de permis qui ont fait l'objet du certificat n° 2 et sous réserve de l'évaluation des incidences du projet sur l'environnement, des résultats des enquêtes, annonces de projet et autres consultations et du maintien des normes applicables au moment du certificat.

Toutefois, le Gouvernement lorsqu'il statue sur recours n'est pas lié par l'appréciation contenue dans le certificat d'urbanisme n° 2 dont il n'est pas l'auteur.

AFFICHAGE DU PERMIS

Art. D.IV.70

Un avis indiquant que le permis a été délivré ou que les actes et travaux font l'objet du dispositif du jugement visé à l'article D.VII.15 ou de mesures de restitution visées à l'article D.VII.21, est affiché sur le terrain à front de voirie et lisible à partir de celle-ci, par les soins du demandeur, soit lorsqu'il s'agit de travaux, avant l'ouverture du chantier et pendant toute la durée de ce dernier, soit dans les autres cas, dès les préparatifs, avant que l'acte ou les actes soient accomplis et durant toute la durée de leur accomplissement. Durant ce temps, le permis et le dossier annexé ou une copie de ces documents certifiée conforme par la commune ou le fonctionnaire délégué, le jugement visé à l'article D.VII.15 ou le dossier relatif aux mesures de restitution visées à l'article D.VII.21, se trouve en permanence à la disposition des agents désignés à l'article D.VII.3 à l'endroit où les travaux sont exécutés et les actes accomplis.

NOTIFICATION DU DEBUT DES TRAVAUX

Art. D.IV.71

Le titulaire du permis avertit, par envoi, le collège communal et le fonctionnaire délégué du début des actes et travaux, quinze jours avant leur commencement.

INDICATION DE L'IMPLANTATION DES CONSTRUCTIONS NOUVELLES

Art. D.IV.72

Le début des travaux relatifs aux constructions nouvelles, en ce compris l'extension de l'emprise au sol de constructions existantes, est subordonné à l'indication sur place de l'implantation par les soins du collège communal. Le collège communal indique l'implantation sur place avant le jour prévu pour le commencement des actes et travaux.

Il est dressé procès-verbal de l'indication.

CONSTAT DE L'EXECUTION DES CONDITIONS OU DES CHARGES D'URBANISME ET RESPONSABILITÉ DÉCENNALE

Art. D.IV.74

Nul ne peut procéder à la division, selon le cas, d'un permis d'urbanisation ou d'un permis d'urbanisme de constructions groupées, qui implique la réalisation d'une ou plusieurs conditions ou des charges d'urbanisme ou l'ouverture, la modification ou la suppression d'une voirie communale, avant que le titulaire du permis ait soit exécuté les actes, travaux et charges imposés, soit fourni les garanties financières nécessaires à leur exécution.

L'accomplissement de cette formalité est constaté dans un certificat délivré par le collège communal et adressé, par envoi, au titulaire du permis. Une copie de l'envoi est adressée au fonctionnaire délégué.

Art. D.IV.75

Hors le cas où l'équipement a été réalisé par les autorités publiques, le titulaire du permis demeure solidairement responsable pendant dix ans avec l'entrepreneur et l'auteur de projet de l'équipement à l'égard de la Région, de la commune et des acquéreurs de lots, et ce, dans les limites déterminées par les articles 1792 et 2270 du Code civil.

PEREMPTION DU PERMIS

Art. D.IV.81

Au terme des cinq ans de son envoi, le permis d'urbanisation qui impose à son titulaire des actes, travaux ou charges est périmé lorsque le titulaire n'a pas exécuté les actes, travaux ou charges imposés ou n'a pas fourni les garanties financières exigées.

Au terme des cinq ans de son envoi, le permis d'urbanisation qui autorise des actes et travaux nécessaires à l'ouverture, la modification ou la suppression d'une voirie communale non repris en tant que tels comme condition ou charge est périmé lorsque le titulaire n'a pas exécuté les actes et travaux nécessaires à l'ouverture, la modification ou la suppression d'une voirie communale ou n'a pas fourni les garanties financières exigées.

Par dérogation aux alinéas 1er et 2, lorsqu'en vertu de l'article D.IV.60, alinéa 3, le permis précise que certains lots peuvent être cédés sans que le titulaire ait exécuté les actes, travaux et charges imposés ou fourni les garanties financières nécessaires à leur exécution, le permis n'est pas périmé pour ceux de ces lots qui ont fait l'objet de l'enregistrement d'un des actes visés à l'article D.IV.2, §1er, alinéa 3.

Au terme des cinq ans de son envoi, le permis d'urbanisation qui n'impose pas à son titulaire des actes, travaux ou charges est périmé pour la partie du bien qui n'a pas fait l'objet de l'enregistrement d'un des actes visés à l'article D.IV.2, §1er, alinéa 3.

Art. D.IV.82

Lorsque la réalisation du permis d'urbanisation est autorisée par phases, le permis détermine le point de départ du délai de péremption de cinq ans pour chaque phase autre que la première.

Art. D.IV.83

Lorsque, en application de l'article D.IV.79, le permis d'urbanisation vaut permis d'urbanisme pour la réalisation des actes et travaux relatifs à la voirie, ce dernier se périmé en même temps que le permis d'urbanisation.

Art. D.IV.84

§1er. Le permis d'urbanisme est périmé pour la partie restante des travaux si ceux-ci n'ont pas été entièrement exécutés dans les cinq ans de son envoi.

§2. Toutefois, à la demande du bénéficiaire du permis d'urbanisme, celui-ci est prorogé pour une période de deux ans. Cette demande est introduite quarante-cinq jours avant l'expiration du délai de péremption visé au paragraphe 1er.

La prorogation est accordée par le collège communal. Toutefois, lorsque le permis a été délivré par le fonctionnaire délégué en application de l'article D.IV.22, la prorogation est accordée par le fonctionnaire délégué.

§3. Lorsque la réalisation des travaux a été autorisée par phases, le permis d'urbanisme détermine, pour chaque phase autre que la première, le point de départ du délai visé au paragraphe 1er. Ces autres phases peuvent bénéficier de la prorogation visée au paragraphe 2.

§4. À la demande motivée du demandeur de permis, l'autorité compétente pour statuer sur la demande de permis d'urbanisme peut, dans sa décision, adapter le délai visé au paragraphe 1er, sans que celui-ci ne puisse toutefois dépasser sept ans.

§5. Par dérogation aux paragraphes 1er à 4, le permis délivré par le Gouvernement en vertu de l'article D.IV.25 est périmé si les travaux n'ont pas été commencés de manière significative dans les sept ans à compter du jour où le permis est envoyé conformément à l'article D.IV.50. Toutefois, le Gouvernement peut, sur requête spécialement motivée, accorder un nouveau délai sans que celui-ci ne puisse excéder cinq ans.

Art. D.IV.85

La péremption des permis s'opère de plein droit.

Le collège communal peut constater la péremption dans un procès-verbal qu'il adresse, par envoi, au titulaire du permis. Une copie de l'envoi est adressée au fonctionnaire délégué.

Art. D.IV.86

Lorsque le permis est suspendu en application des articles D.IV.89 et D.IV.90, le délai de péremption du permis est concomitamment suspendu.

Art. D.IV.87

Le délai de péremption est suspendu de plein droit durant tout le temps de la procédure, à savoir de l'introduction de la requête à la notification de la décision finale, lorsqu'un recours en annulation a été introduit à l'encontre du permis devant le Conseil d'État ou qu'une demande d'interruption des travaux autorisés par le permis est pendante devant une juridiction de l'ordre judiciaire. Si le bénéficiaire du permis contesté n'a pas la qualité de partie au procès, l'autorité qui a délivré le permis ou la DGO4 pour les permis délivrés par le Gouvernement notifie au bénéficiaire le début et la fin de période de suspension du délai de péremption.

SUSPENSION DU PERMIS

Art. D.IV.88

Lorsqu'un projet requiert pour sa réalisation une ou plusieurs autres autorisations visées à l'article D.IV.56 ou visées par une autre législation de police administrative, les actes et travaux autorisés par le permis ne peuvent être exécutés par son titulaire tant que ce dernier ne dispose pas desdites autorisations.

Le délai de péremption visé aux articles D.IV.81 et suivants est suspendu tant que la décision relative à l'autorisation n'est pas envoyée. Si l'autorisation est refusée, le permis devient caduc, de plein droit, le jour du refus en dernière instance de l'autorisation.

Art. D.IV.89

Un permis peut être suspendu dans les cas suivants :

1° par le fonctionnaire délégué en application de l'article D.IV.62;

2° en cas de découverte fortuite de biens archéologiques lors de la mise en œuvre du permis, dans les conditions de l'article 245 du Code wallon du patrimoine.

3° lorsqu'une étude d'orientation, une étude de caractérisation, une étude combinée, un projet d'assainissement ou des actes et travaux d'assainissement doivent être accomplis en vertu du décret du 5 décembre 2008 relatif à la gestion des sols.

Art. D.IV.90

Le permis délivré par le collège communal est suspendu tant que le demandeur n'est pas informé de sa notification au fonctionnaire délégué et durant le délai de trente jours octroyé au fonctionnaire délégué pour une éventuelle suspension en application de l'article D.IV.62.

Les recours visés aux articles D.IV.64 et D.IV.65 sont suspensifs, de même que les délais pour former recours.

RETRAIT DE PERMIS

Art. D.IV.91

Sans préjudice des règles générales applicables au retrait des actes administratifs, un permis ne peut être retiré que dans les cas suivants :

1° suite à la suspension du permis par le fonctionnaire délégué en application de l'article D.IV.62 ;

2° en cas de découverte fortuite de biens archéologiques lors de la mise en œuvre du permis, dans les conditions de l'article 245 du Code wallon du Patrimoine

3° en cas de non respect des règles sur l'emploi des langues.

En cas de non respect des règles sur l'emploi des langues, le retrait est envoyé dans les soixante jours à dater du jour où la décision a été prise, ou, si un recours en annulation a été introduit, jusqu'à la clôture des débats. L'autorité compétente dispose d'un nouveau délai complet, identique au délai initial, à dater de l'envoi de la décision de retrait pour se prononcer et envoyer sa décision.

Lorsque le collège communal, le fonctionnaire délégué ou le Gouvernement retire le permis ou le certificat d'urbanisme n°2 en application des règles générales relatives au retrait des actes administratifs, il envoie la nouvelle décision dans un délai de quarante jours à dater de l'envoi de la décision de retrait.

CESSION DU PERMIS

Art. D.IV.92

§1er. En cas de cession d'un permis dont les charges, les conditions ou les actes et travaux nécessaires à l'ouverture, la modification ou la suppression d'une voirie communale, ne sont pas complètement réalisés, le cédant et le cessionnaire procèdent à une notification conjointe à l'autorité compétente pour délivrer le permis en première instance. Si des garanties financières ont été fournies avant la cession et qu'elles n'ont pas été utilisées, elles sont soit maintenues, soit remplacées par des garanties financières équivalentes.

La notification fait état du sort réservé aux garanties financières fournies avant la cession et contient la confirmation écrite du cessionnaire qu'il a pris connaissance du permis, des conditions et charges éventuelles prescrites par l'autorité compétente ou des actes et travaux à réaliser nécessaires à l'ouverture, la modification ou la suppression d'une voirie communale non repris en tant que tels comme condition ou charge, de l'article D.IV.75 et du fait qu'il devient titulaire du permis.

L'autorité compétente accuse réception de la notification et en informe, selon le cas, le collège communal ou le fonctionnaire délégué.

§2. À défaut, le cédant ou ses ayants droit demeurent solidairement responsables avec le cessionnaire des charges et conditions prescrites ou des actes et travaux nécessaires à l'ouverture, la modification ou la suppression d'une voirie communale non repris en tant que tels comme condition ou charge.

RENONCIATION AU PERMIS

Art. D.IV.93

§1er. Le titulaire d'un permis non mis en œuvre peut y renoncer.

La renonciation est expresse et ne se présume pas du dépôt ultérieur d'une autre demande de permis.

§2. Lorsque le permis porte sur un bien appartenant à plusieurs propriétaires ou faisant l'objet de droits réels, la renonciation ne peut avoir lieu que de l'accord de tous les titulaires de droit réel.

§3. Le titulaire du permis envoie sa renonciation au collège communal et au fonctionnaire délégué.

ARRÊTÉ DU RÉGENT DU 23 AOÛT 1948 DÉTERMINANT LA PROCÉDURE DEVANT LA SECTION DU CONTENTIEUX ADMINISTRATIF DU CONSEIL D'ÉTAT

SECTION Ire. De la présentation de la requête

[Article 1er. La section du contentieux administratif du Conseil d'État est saisie par une requête signée par la partie ou par un avocat satisfaisant aux conditions que fixe l'article 19, alinéa 3, des lois sur le

Conseil d'État, coordonnées le 12 janvier 1973, ci-après dénommées « lois coordonnées ».]

[Art. 2. § 1er. La requête est datée et contient :

1° l'intitulé « requête en annulation » dans les cas prévus à l'article 14, §§ 1er et 3, des lois coordonnées, si celle-ci ne contient pas en outre une demande de suspension;

2° les nom, qualité et domicile ou siège de la partie requérante ainsi que le domicile élu visé à l'article 84, § 2, alinéa 1er;

3° l'objet de la demande ou du recours et un exposé des faits et des moyens;

4° le nom et adresse de la partie adverse.

§ 2. La requête contient en plus :

A. Dans le cas prévu à l'article 54 des lois coordonnées, une des indications ci-après, par ordre de priorité :

1° la région unilingue dans laquelle le fonctionnaire exerce ses fonctions;

2° le rôle linguistique auquel il appartient;

3° la langue dans laquelle il a présenté son épreuve d'admission;

4° la langue du diplôme ou du certificat qu'il a dû produire en vue de sa nomination.

B. Dans le cas prévu à l'article 55 des lois coordonnées, l'indication du statut linguistique du magistrat requérant.

C. Dans le cas prévu à l'article 56 des lois coordonnées, l'indication de la langue dont l'officier requérant possède la connaissance approfondie.

D. Dans le cas prévu à l'article 57 des lois coordonnées, la langue du diplôme ou du certificat que le requérant a produit en vue de son admission en qualité de candidat officier auxiliaire ou de candidat sous officier auxiliaire de la force aérienne.

E. Dans le cas prévu à l'article 58 des lois coordonnées, la langue dans laquelle le requérant a suivi le cycle de formation préalable à sa nomination au grade de sous-lieutenant de réserve dans les forces armées.

F. Dans le cas prévu à l'article 59 des lois coordonnées, la langue dont le sous-officier requérant possède la connaissance effective.]

[Art. 3. La partie requérante joint à sa requête :

1° dans le cas prévu à l'article 11 des lois coordonnées, la décision éventuelle de rejet de l'autorité compétente;

2° dans le cas visé à l'article 14, § 3, des lois coordonnées, une copie de la mise en demeure;

3° dans les autres cas, une copie des actes, dispositions réglementaires ou décisions critiquées;

[4° dans les cas où la partie requérante est une personne morale, une copie de ses statuts publiés et de ses statuts coordonnés en vigueur et, si cette personne morale n'est pas représentée par un avocat, de l'acte de désignation de ses organes ainsi que la preuve que l'organe habilité a décidé d'agir en justice.]

[Art. 3bis. La requête n'est pas enrôlée lorsque :

1° émanant d'une personne morale, elle n'est pas accompagnée des documents énumérés à l'article 3,

4°;

2° elle n'est pas signée ou n'est pas accompagnée du nombre requis de copies certifiées conformes;

3° elle ne comporte pas d'élection de domicile lorsque celle-ci est requise;

[4° ...]

5° elle n'est pas accompagnée d'une copie des actes, dispositions réglementaires ou décisions critiquées, sauf si la partie requérante déclare ne pas être en possession d'une telle copie;

6° à la requête, n'est pas joint un inventaire des pièces, lesquelles doivent toutes être numérotées conformément à cet inventaire.

En cas d'application de l'alinéa 1er, le greffier en chef adresse un courrier à la partie requérante précisant la cause du non-enrôlement et l'invitant à régulariser sa requête dans les quinze jours.

La partie requérante qui régularise sa requête dans les quinze jours de la réception de l'invitation

visée à l'alinéa 2 est censée l'avoir introduite à la date de son premier envoi.

Une requête non régularisée ou régularisée de manière incomplète ou tardive est réputée non introduite.]

[Art. 3ter. En même temps qu'elle introduit sa requête, la partie requérante envoie une copie de celle-ci à la partie adverse pour son information. L'autorité qui la reçoit la transmet, le cas échéant, à l'autorité compétente.

L'envoi d'une copie de la requête visé à l'alinéa 1er n'implique pas la désignation définitive de la partie adverse. Il ne fait pas courir les délais que la partie adverse doit prendre en considération.]

[Art. 3quater. Lorsque le Conseil d'État est saisi d'un recours en annulation d'un règlement, le greffier en chef fait publier au Moniteur belge en français, néerlandais, et allemand, un avis indiquant l'identité de la partie requérante ainsi que le règlement dont l'annulation est demandée.]

SECTION II. Des délais pour l'introduction de la requête

Art. 4. [§ 1er.] [Les demandes visées à l'article 11 des lois coordonnées sont prescrites soixante jours après la notification du rejet de la requête en indemnité. Si l'autorité administrative néglige de statuer, le délai de prescription est de trois ans à dater de cette requête.]

En cas d'action judiciaire portant sur le même objet et intentée dans les délais prévus à l'alinéa premier, les délais de soixante jours et de trois ans ne commencent à courir qu'à la fin des instances judiciaires.

Les recours visés [à l'article 14, §§ 1er et 3 des lois coordonnées] sont prescrits soixante jours après que les actes, règlements ou décisions incriminés ont été publiés ou notifiés. S'ils ne doivent être ni publiés ni notifiés, le délai court à dater du jour où le requérant en aura eu connaissance.

Les autres demandes et recours doivent, à peine de nullité, être introduits dans les délais déterminés par les dispositions légales et réglementaires qui les concernent.

[§ 2. Lorsque la notification visée au paragraphe 1er est faite par recommandé avec accusé de réception, le premier jour du délai pour l'introduction de la requête est celui qui suit le jour de la réception du pli et il est compris dans le délai.

Si le destinataire refuse le pli, le premier jour du délai pour l'introduction de la requête est celui qui suit le jour du refus du pli et il est compris dans le délai.

Lorsque la notification visée au paragraphe 1er est faite par recommandé simple, le premier jour du délai pour l'introduction de la requête est le troisième jour ouvrable qui suit l'envoi du pli, sauf preuve contraire du destinataire, et ce jour est compris dans le délai.

La date de la poste fait foi tant pour l'envoi que pour la réception ou pour le refus.]

Art. 84. [§ 1er.] [L'envoi au Conseil d'État de toutes pièces de procédure se fait sous pli recommandé à la poste.] [L'envoi des pièces de procédure par le Conseil d'État ainsi que les notifications, avis et convocations se font sous pli recommandé à la poste avec accusé de réception; toutefois, sauf disposition contraire de la loi, ces envois peuvent se faire par pli ordinaire lorsque leur réception ne fait courir aucun délai.]

Le délai accordé aux parties prend cours à dater de la réception du pli.

Si le destinataire refuse le pli, le délai prend cours à dater du refus.

La date de la poste fait foi tant pour l'envoi que pour la réception ou pour le refus.

Si le destinataire n'a pas été atteint par la voie postale, l'auditeur général transmet le pli par la voie administrative. Le bourgmestre [...] requis prend les mesures utiles pour que le pli parvienne au destinataire et il en informe l'auditeur général.

[§ 2. À l'exception des autorités administratives belges, toute partie à une procédure élit domicile en Belgique dans le premier acte de procédure qu'elle accomplit.

Toutes notifications, communications et convocations du greffe, sont valablement faites au domicile élu.

Cette élection de domicile vaut pour tout acte de procédure subséquent.

Toute modification de domicile élu doit être expressément formulée et communiquée séparément pour chaque recours par pli recommandé au greffier en chef, en indiquant la référence complète du numéro de rôle du recours concerné par la modification.

En cas de décès d'une partie, et sauf reprise d'instance, toutes communications et notifications émanant du Conseil d'État sont valablement faites au domicile élu du défunt aux ayants droit collectivement, et sans désignation des noms et qualités.]

[Art. 84/1. Tout acte de procédure ou note de liquidation des dépens déposés à l'intervention d'un avocat indiquent le montant sollicité de l'indemnité de procédure visée aux articles 66 et 67 du présent arrêté.

Ce montant peut être modifié par tout acte de procédure ou note de liquidation ultérieurs à déposer au plus tard cinq jours avant l'audience, sauf le cas de la demande de suspension ou de mesure provisoire introduite sous le bénéfice de l'extrême urgence où l'indemnité de procédure peut être demandée jusqu'à la clôture des débats.] Art. 85. A toute requête ou mémoire sont jointes trois copies certifiées conformes par le signataire.

Ce nombre est augmenté d'autant d'exemplaires [qu'il y a d'autres parties en cause]

[Par dérogation à l'alinéa 1er, à la requête en annulation qui comporte une demande de suspension de l'exécution de l'acte attaqué, sont jointes neuf copies certifiées conformes par le signataire.]

La remise de copies supplémentaires peut être ordonnée.

[Art. 85bis. § 1er. La procédure électronique est utilisée dans toutes les affaires où une partie y recourt pour les actes de procédure qui sont déposés avant la communication du dossier à un membre de l'auditorat en vue de la rédaction du rapport.

Lorsque la procédure électronique est utilisée, par dérogation aux articles 14quater et 14quinquies,

84, 85, 86 et 87, il est procédé conformément aux dispositions du présent article.

§ 2. Pour l'application du présent arrêté, on entend par :

1° utilisateur : toute personne qui intervient dans une procédure électronique;

2° titulaire d'un enregistrement : toute personne qui s'est enregistrée sur le site internet du Conseil d'État;

3° gestionnaire de dossier : le titulaire d'un enregistrement responsable d'un dossier déterminé;

4° délégué : la personne à qui le gestionnaire de dossier a donné délégation pour accéder à des dossiers qu'il gère et, le cas échéant, y déposer des documents.

§ 3. Le recours à la procédure électronique requiert de l'utilisateur qu'il s'enregistre au préalable sur le site internet du Conseil d'État. Cet enregistrement est gratuit. L'enregistrement et l'utilisation de la procédure électronique nécessite de s'identifier au moyen d'une carte d'identité électronique délivrée en Belgique et de communiquer son adresse de courrier électronique.

Lors de la première connexion, le demandeur d'un enregistrement complète son profil en remplissant en ligne le formulaire ad hoc.

Le titulaire d'un enregistrement peut donner à des tiers accès aux procédures électroniques dans lesquelles il intervient en leur accordant des délégations.

Les délégations peuvent à tout moment être modifiées ou révoquées par le gestionnaire de dossier.

La marche à suivre détaillée pour s'enregistrer, accorder, transférer, modifier ou révoquer des délégations, mettre le profil à jour et transférer la qualité de gestionnaire du dossier est indiquée sur le site.

Tout gestionnaire de dossier peut transférer cette qualité à une autre personne enregistrée conformément au § 4, en suivant les indications fournies sur le site. Si le gestionnaire du dossier qui perd cette qualité n'est pas à même d'opérer le transfert de celle-ci à une autre personne, ou refuse indûment de le faire, le greffe, saisi d'une demande motivée, peut y suppléer, en cas de contestation, le président de la chambre saisie tranche par ordonnance.

§ 4. Le choix de la procédure électronique est, dans le cadre de l'affaire concernée, définitif pour un gestionnaire de dossier qui l'a fait dès le dépôt d'un acte de procédure sous cette forme et ce gestionnaire ne pourra valablement accomplir les autres actes de la procédure que selon le même mode.

§ 5. Tout acte de procédure déposé sur le site internet du Conseil d'État est réputé être l'original de cet acte.

A moins qu'il ne soit signé électroniquement, tout acte de procédure est réputé signé conformément à l'article 1er par le titulaire de l'enregistrement qui l'a déposé. Si la signature de plusieurs personnes physiques est requise, ces signatures sont apposées électroniquement sur l'acte.

Tout mémoire ou document relatif à une affaire enlèté peut être déposé sur le dossier électronique pour les parties requérantes, adverses et intervenantes, en mentionnant le numéro de rôle de l'affaire.

§ 6. Le moment auquel un acte de procédure est considéré comme introduit est celui de son dépôt sur le site. La date de dépôt est mentionnée dans le dossier électronique.

§ 7. Pour déposer une requête par laquelle un nouveau recours est introduit, le gestionnaire de dossier ou son délégué se connecte au site et suit les indications données par celui-ci. Il mentionne notamment la nature et la langue du recours principal dans les emplacements prévus à cet effet et ajoute la requête et ses annexes éventuelles, le tout dans un des formats mentionnés sur le site.

Les documents qui ne sont pas aisément convertibles en un de ces formats sont envoyés sous pli recommandé à la poste dans les trois jours ouvrables du dépôt de la requête.

L'introduction de la requête se réalise par son dépôt sur le site. Un code d'identification temporaire est automatiquement attribué et communiqué au gestionnaire du dossier.

Tant que le délai de recours n'a pas expiré et qu'une affaire est en attente de numéro de rôle, la requête et ses annexes peuvent être ajoutées ou supprimées.

§ 8. Si la requête n'est pas enlèté, le courrier mentionné à l'article 3bis, alinéa 2, est envoyé par courrier électronique au gestionnaire du dossier.

§ 9. Après vérification des conditions fixées par l'article 3bis, le greffe ouvre sur le site un dossier électronique et lui attribue le numéro de rôle par lequel l'affaire sera dorénavant identifiée.

Dès ce moment aucune des pièces déposées ne peut être retirée ou modifiée.

§ 10. Lors de la notification par voie postale de la requête aux parties adverses et aux tiers intéressés, le greffe leur communique une clé alphanumérique à usage unique leur permettant d'accéder au dossier électronique de l'affaire.

Lors de la notification par voie postale du mémoire en réponse à une partie requérante qui n'a pas déposé sa requête sous forme électronique, le greffe lui communique une clé alphanumérique à usage unique lui permettant d'accéder au dossier électronique de l'affaire.

Les tiers intéressés qui n'ont pas été avisés par le greffe et qui demandent à intervenir dans une affaire se font connaître du greffe, qui leur communique une clé alphanumérique à usage unique leur permettant d'accéder au dossier électronique de cette affaire.

Cette clé ne peut être utilisée que par une personne qui s'est enregistrée conformément au § 4. La personne qui utilise cette clé devient de ce fait le gestionnaire du dossier pour le compte de la partie concernée. Cette qualité vaut le temps imparti pour déposer un acte de procédure, et elle reste acquise si cet acte de procédure est déposé sous forme électronique.

§ 11. À l'égard des parties pour lesquelles il n'est pas recouru à la procédure électronique, ainsi que pour les pièces qui ne sont pas aisément convertibles en un format électronique, il est procédé conformément à l'article 84; les pièces de procédure ne doivent pas être accompagnées de copies. Les pièces qui peuvent être aisément converties en documents électroniques le sont par le greffe et placées dans le dossier électronique. Leur date est celle de l'envoi par pli recommandé.

L'inventaire des pièces annexées à un acte de procédure mentionne si ces pièces sont déposées au dossier électronique ou si elles sont envoyées au greffe sous une autre forme.

§ 12. Les parties ont accès à tous les documents déposés dans le dossier électronique, sauf ceux pour lesquels une demande de confidentialité a été formulée en application de l'article 87, § 2.

Ces documents-ci ne sont consultables que par la partie qui a déposé la pièce ou par celle qui a demandé la confidentialité. Si la demande de confidentialité est rejetée par arrêt, la pièce est rendue accessible aux autres parties.

Les documents pour lesquels une demande de confidentialité est formulée peuvent toujours être envoyés au greffe sous une forme non électronique. Ils ne sont jamais convertis en format électronique.

§ 13. La communication des actes de procédure par le Conseil d'État ainsi que les notifications, avis et convocations se font par dépôt dans le dossier électronique. Elles se font conformément à l'article 84 à l'égard des autres personnes.

Les gestionnaires de dossier et leurs délégués sont avisés de ce dépôt par courrier électronique.

Une copie électronique des envois qui leur sont adressés est conservée sur le site.

Le délai que ces envois font courir prend cours lors de la première consultation de la pièce par leur destinataire, qu'il s'agisse du gestionnaire de dossier ou d'un de ses délégués. Lorsqu'une pièce n'a pas été consultée par son destinataire dans les trois jours ouvrables de l'envoi du courrier, un courrier électronique de rappel est envoyé. À défaut de consultation de la pièce, celle-ci est réputée avoir été notifiée à l'expiration du troisième jour ouvrable qui suit l'envoi du courrier électronique de rappel.

Les arrêts sont revêtus de la signature électronique du président de chambre et du greffier et sont notifiés conformément à l'article 36. Les parties peuvent en lever une expédition au greffe conformément à l'article 37.

§ 14. Au cas où le site de procédure électronique du Conseil d'État est temporairement indisponible pendant plus d'une heure, tout délai qui arrive à échéance le jour où cette indisponibilité survient est de plein droit prorogé jusqu'à la fin du jour ouvrable suivant le jour au cours duquel l'indisponibilité a pris fin.

Les périodes pendant lesquelles le site a été indisponible sont mentionnées sur le site.

Au cas où le service informatique d'une partie utilisant la procédure électronique est temporairement indisponible, tout envoi peut être adressé au Conseil d'État par courrier envoyé conformément à l'article 84 ou par télécopie; les requêtes et mémoires ne doivent être envoyés qu'en un seul exemplaire. L'envoi fait mention de l'indisponibilité. La partie en cause dépose le contenu de l'envoi sur le site dès que possible.

§ 15. Les dossiers électroniques cessent d'être accessibles lorsque le dossier est clôturé et archivé.] Art. 86. Les requêtes et mémoires transmis au Conseil d'État contiennent un inventaire des pièces à l'appui.

Le dossier administratif est transmis avec un inventaire des pièces qui le composent. [Il peut être envoyé par porteur contre accusé de réception.]

[Art. 87, § 1er. Les parties et leurs conseils peuvent prendre connaissance au greffe du dossier de l'affaire.

§ 2. Lorsqu'une partie dépose une pièce pour laquelle elle demande qu'elle ne soit pas communiquée aux autres parties, elle doit la déposer de manière distincte. Elle doit en mentionner le caractère confidentiel de manière expresse et exposer les motifs à sa demande dans l'acte de procédure auquel est jointe ladite pièce et en établir un inventaire dans lequel est précisée la pièce dont la confidentialité est requise.

Lorsqu'une partie ou un requérant en intervention requiert la confidentialité d'une pièce versée au dossier ou déposée par une autre partie ou un autre requérant en intervention, le demandeur de confidentialité notifie au greffe une requête spécifique en ce sens en mentionnant avec précision la pièce pour laquelle la confidentialité est demandée et en exposant les motifs de sa demande.

Lorsqu'en application de l'article 23 des lois coordonnées sur le Conseil d'État, une pièce est déposée par une autorité, celle-ci peut demander qu'elle ne soit pas communiquée aux parties, conformément aux alinéas 1er et 2 du présent paragraphe.

A défaut du respect des conditions du présent paragraphe, la pièce ne bénéficie pas de la confidentialité.

§ 3. Lorsque la demande est introduite conformément au § 2, la pièce qui fait l'objet d'une demande de confidentialité est provisoirement classée de manière distincte dans le dossier de l'affaire et ne peut pas être consultée par les parties autres que celle qui a demandé la confidentialité ou qui a déposé ladite pièce.

§ 4. Si la demande de confidentialité est rejetée par arrêt, les autres parties peuvent prendre connaissance de la pièce.]

Art. 88. Le jour de l'acte qui est le point de départ d'un délai n'y est pas compris.

Le jour de l'échéance est compté dans le délai.

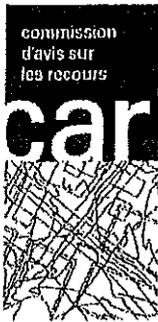
[Toutefois, lorsque ce jour est un samedi, un dimanche ou un jour férié légal, le jour de l'échéance est reporté au plus prochain jour ouvrable.]

Art. 89. Les délais visés au présent arrêté sont augmentés de trente jours en faveur des personnes demeurant dans un pays d'Europe qui n'est pas limitrophe de la Belgique et de nonante jours en faveur de celles qui demeurent hors d'Europe. [...]

Art. 90. Les délais visés au présent arrêté courent contre les mineurs, interdits et autres incapables.

Toutefois, le Conseil d'État peut relever ceux-ci de la déchéance, lorsqu'il est établi que leur représentation n'était pas assurée, en temps voulu, avant l'expiration des délais.

Art. 91. En cas d'urgence, la chambre saisie peut, après avis de l'auditeur général, ordonner la réduction des délais prescrits pour les actes de la procédure. [...]



En séance du 21 août 2019, concernant l'affaire

Centre Hospitalier Universitaire de Liège à LIEGE,

la Commission, composée de Mme S. PIRARD (présidente), Mme C. GUILLAUME, MM. Q. ALLAIME, P. HANOCO, X. MARIAGE, (membres) émet l'avis suivant :

Vu le Code du Développement territorial (CoDT) ;

Vu le décret du 06 novembre 2008 portant rationalisation de la fonction consultative et le décret du 16 février 2017 modifiant le décret du 6 novembre 2008 précité ;

Vu l'arrêté du Gouvernement wallon du 20 décembre 2018 (M.B. du 05 février 2019) modifiant l'arrêté du Gouvernement wallon du 26 octobre 2017 (M.B. du 17 novembre 2017) portant nomination du président, du président suppléant, des membres effectifs et suppléants de la Commission d'avis sur les recours ;

La demande de permis d'urbanisme dont recours a pour objet la construction d'un nouveau vestiaire pour les membres de l'hôpital dans la cour intérieure du « Château des Bruyères » et la réhabilitation de sa façade Est.

Le recours introduit par la demanderesse est dirigé à l'encontre de la décision du Fonctionnaire délégué refusant le permis sollicité.

Le Service public de Wallonie - Territoire, Logement, Patrimoine, Energie - Direction juridique, des recours et du contentieux a rédigé et transmis une première analyse et un cadre légal en vue de rencontrer le prescrit de l'article D.IV.66 du Code.

L'audition s'est déroulée ce jour en présence d'une représentante de la demanderesse, de l'architecte et de la Commission.

La Commission émet son avis motivé en fonction du repérage et de la première analyse du recours visés à l'article D.IV.66 du Code, des circonstances urbanistiques locales, des éléments mis en exergue lors des débats et des documents déposés au dossier lors de l'audition (cf. article R.I.6-4 du Code).

La représentante de la demanderesse a expliqué lors de l'audition que le centre hospitalier de Liège est réparti sur plusieurs sites, dont celui de « Notre Dames des Bruyères » qui se doit d'évoluer afin de s'adapter aux évolutions imposées à l'ensemble des hôpitaux. Pour ce faire, le CHU a décidé de mettre en place un programme ambitieux d'amélioration et d'agrandissement de ce site qui permettra, à terme, d'augmenter son efficacité.

L'hôpital de Notre-Dame des Bruyères est situé en léger retrait de la ville de Liège et se développe sur son site sous la forme de trois pôles constitués de bâtiments distincts et construits de manière désordonnée. Un premier pôle constitué des ailes A, B, C et D, un second pôle constitué de l'aile E et le Château des Bruyères. Pour mettre en place cet ambitieux projet, à savoir la construction de 3 nouveaux étages sur l'aile E et la liaison avec l'aile C, la priorité porte sur le déplacement des vestiaires du personnel situé dans l'aile E. Dès lors, le CHU a dû revoir le fonctionnement organisationnel de son personnel. Vu la présence du parking du personnel du côté de la façade Est du château, il a été décidé de tirer parti de cette aile Est et de la cour intérieure inutilisée actuellement afin d'y construire de nouveaux vestiaires pour l'ensemble du personnel de l'hôpital (± 1200 personnes) dans le respect du

principe de « marche en avant ». Ainsi, les membres du personnel se garent dans le parking leur étant destiné, entre dans le château pour se préparer et se changer avant de se rendre dans leurs services respectifs sans devoir dorénavant avoir besoin de ressortir.

L'architecte explique que le projet est constitué d'un volume simple réalisé sur la moitié de la cour intérieure du château et d'une toiture végétale. Il indique que les façades de la cour intérieure impactées par les travaux n'ont aucune valeur esthétique (déjà constituées de petites annexes accolées aux différentes façades) si ce n'est le porche de l'aile Nord. Il est disposé à apporter des modifications ponctuelles au projet par la création d'une verrière en toiture au niveau du porche de l'aile Nord afin de le mettre en valeur à l'intérieur. Quant à la toiture du projet qui s'implante à mi-hauteur de 4 baies en forme d'anse de panier, il indique que celles-ci sont actuellement comblées et recouvertes d'un lattage en bois blanc (conséquence d'une utilisation antérieure suite à l'abaissement des planchers). Il ajoute que le projet prévoit de combler la partie restante des baies de manière à ne pas nuire à l'aspect architectural de la façade Est intérieure du château.

Il ajoute que le CHU a vu aussi l'opportunité d'améliorer l'aspect architectural de la façade Est du château. En effet, celle-ci est actuellement entravée par de nombreux volumes secondaires qui ne présentent aucun intérêt. Afin d'améliorer son aspect architectural, le projet prévoit la démolition de ces annexes existantes et la construction d'un seul volume secondaire unifié destiné à accueillir les ateliers biomédicaux et de maintenance.

La Commission considère que le projet a été réfléchi plus dans un souci de fonctionnalité que dans un souci d'intégration au bâti existant.

La Commission se rallie à l'avis du Fonctionnaire délégué et estime que le projet devrait être revu sur base d'une réflexion basée sur le respect du caractère patrimonial du château.

En l'état, la Commission estime que le projet est de nature à compromettre les circonstances architecturales locales.

La Commission émet un avis défavorable.


A. MASSON
Secrétaire


S. PIRARD
Présidente